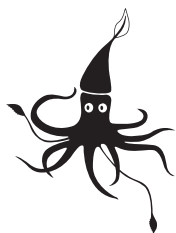


Lucy
et le
chien de l'espace

Will Buckingham

illustrations de Monica Arnaldo
traduction d'Hermine Hémon



lucca
éditions

Pour India et Liberty.

Et pour Lancelot Gambini.



Lucy et Laïka

Lucy se trouvait à l'extérieur, dans le jardin. Elle tapait aussi fort qu'elle le pouvait avec son marteau quand sa maman lui demanda de rentrer pour le dîner. Il était dix heures, un soir de novembre, et le ciel était déjà sombre. Pendant que Lucy travaillait, sa chienne, Laïka, parcourait le jardin en le reniflant amicalement. Au-dessus de leurs têtes, des dizaines de centaines de milliers d'étoiles clignaient des yeux encore et encore.

– Lucy! s'écria sa mère.

Boum, boum, boum, continuait Lucy. Laïka reniflait. Les étoiles clignaient des yeux.

– Lucy, rentre *tout de suite*!

Boum, boum, boum.

La situation n'était pas entièrement claire, Lucy n'avait-elle pas entendu ou refusait-elle d'écouter? Parfois, quand on est très concentré sur une tâche, on entend à moitié, mais sans



entendre complètement, ou on entend mais sans réaliser ce qu'on entend. Et quand on nous demande plus tard : « Mais tu ne m'écoutais pas ? », on ne sait pas vraiment quoi répondre, car la réponse est aussi bien non que oui en même temps.

– Ton repas est en train de refroidir !

Boum, boum, BOUM! Lucy se rassit correctement sur l'herbe, qui était un peu humide et froide, et examina son ouvrage. Puis elle regarda ses vêtements. Ils étaient recouverts de graisse. Elle releva la tête vers la demi-lune et les dizaines de centaines de milliers d'étoiles. Et quand elle vit que les étoiles lui faisaient des clin d'œil, elle leur en envoya aussi. Mais un seul, qu'elles devraient se partager, car faire un clin d'œil à chacune des dizaines de centaines de milliers d'étoiles pourrait s'avérer long, très long.

Lucy entendit la porte de la cuisine se fermer et sentit son estomac gargouiller :

– Laïka ! Viens, ma belle !

Le chien arrêta ses reniflements sympathiques et s'approcha pour s'asseoir à côté de Lucy. Celle-ci passa un bras autour de l'animal et le prit dans ses bras. Laïka était un gros chien un peu négligé mais qui adorait les câlins, elle était bien plus amicale qu'intelligente. Lucy

pouvait ressentir sa chaleur contre son flanc, et Laïka lécha l'oreille de sa maîtresse d'une manière amicale, mais pas très intelligente.

Lucy releva la tête vers le ciel à la recherche d'étoiles filantes. Elle savait que le meilleur moyen d'en voir était de ne pas trop essayer, de ne pas plonger son regard dans l'obscurité, mais, au contraire, de se détendre et de laisser l'obscurité se plonger en elle, de laisser les étoiles cligner des yeux et d'espérer (mais pas trop) que, du coin de l'œil, elle aperçoive un flash dans l'obscurité. Un météore, c'était le terme correct. Lucy adorait ce mot. Un morceau d'un autre monde qui tombait sur terre.

J'aime l'espace, pensa Lucy alors qu'elle regardait le ciel tout en serrant Laïka contre elle. J'aime son gigantisme et j'adore qu'il soit ici et là et dans l'immensité, et j'adore qu'il s'étende à l'infini et en tous sens.

Puis elle se dit : *un jour, quand je serai plus grande, je partirai et j'explorerai le gigantisme et de l'ici et du là et de l'immensité, et tout cet espace infini en tous sens.* En pensant à tout cela, elle regarda *Prototype I* avec fierté, bien érigé dans la lumière de la lune.

Prototype I était le vaisseau personnel de Lucy. Il lui avait fallu la majeure partie de

l'automne pour le construire. Et comme Lucy n'avait pas beaucoup d'argent, elle l'avait construit à partir de plein de choses qu'elle avait trouvées ici et là. C'est incroyable ce que les gens peuvent bien laisser traîner par terre : des boîtes en aluminium, des bouts de ficelles, des boîtes d'emballage, des rivets, des vieux morceaux de moteur, des bouteilles d'oxygène, des morceaux de tubes en caoutchouc, des cartes mères, de vieux ordinateurs, des pots de fleurs. Il lui avait fallu des mois, mais il était maintenant presque terminé.

Évidemment, il ne volerait pas. Elle en était plutôt persuadée. Mais ce n'était que *Prototype I*. Et s'il ne volait pas, elle construirait *Prototype II*, *Prototype III*, *Prototype IV*, *Prototype V* et irait jusqu'à *Prototype elle-ne-savait-combien*. Lucy aimait écrire des chiffres romains (I, II, III, IV, V... elle-ne-savait-combien, plutôt que les habituels 1, 2, 3, 4, 5... elle-ne-savait-quoi), même si elle les prononçait normalement. C'était une manière complexe d'écrire les chiffres, et c'est pour ça que les Romains n'étaient pas très doués en maths, mais Lucy aimait bien ces vieux chiffres romains, car ils semblaient imposants et importants.

Prototype I était un peu dégingué, mais Lucy le trouvait superbe, tout comme elle trouvait

Laïka, qui était elle aussi un peu déglinguée, superbe. Son museau pointait vers les cieux, ses flancs étaient faits de métaux brillants, et Lucy avait peint son logo sur l'un des côtés. Il représentait deux *L* collés l'un à l'autre, un pour « Lucy » et l'autre pour « Laïka », entourés de planètes et de lunes. Une volée de petites marches menait à la porte que Lucy avait peinte en jaune. Elle avait récupéré la poignée de la porte de la salle de bains quand sa maman l'avait remplacée.

– Que penses-tu de *Prototype I*, Laïka ? demanda Lucy.

– Ouaf ! Ouaf ! répondit cette dernière, avant de se coller davantage à elle.

– Est-ce que tu penses qu'il volera ?

– Ouaf ! Ouaf ! aboya Laïka.

Lucy pensa que Laïka ne devait probablement pas penser grand-chose de grand-chose. Elle serra le cou du chien et projeta une nouvelle fois son regard vers le gigantisme et de l'ici et du là et de l'immensité de l'espace. Puis, du coin de l'œil, Lucy vit quelque chose filer à toute vitesse dans les cieux. Elle tourna la tête, mais, quoi que ce fût, c'était déjà parti. Un météore, une étoile filante, un morceau d'un autre monde qui tombe sur Terre.

– Ouaf! Ouaf! Ouaf! dit Laïka, et Lucy sut qu'elle l'avait vu aussi.

Puis elle entendit une autre voix :

– Lucy! Ton dîner refroidit. Rentre tout de suite!

C'était sa mère, debout dans l'encadrement de la porte de la cuisine. Lucy regarda autour d'elle. La cuisine semblait chaude, accueillante et étonnamment lointaine.

– J'arrive, maman, cria Lucy, avant de se lever.

Elle regarda son chien.

– Allez, viens, Laïka, dit-elle avant de se tourner vers la maison.

Laïka se leva, mais ne suivit pas Lucy. Au lieu de cela, elle continua à renifler amicalement le jardin. Lucy haussa les épaules et rentra manger. Laïka, elle, resta dans le jardin.

Prototype I était seul dans la lumière de la lune, en piteux état, mais en même temps magnifique. Laïka s'approcha du vaisseau pour le renifler. Il avait une drôle d'odeur. Une odeur d'huile, de métal, de dur labeur et d'espoirs.

Les étoiles dans les cieux continuaient de cligner des yeux. Des dizaines de centaines de milliers d'étoiles, et chacune d'entre elles cli-gnait pour Laïka et *Prototype I*, mais aussi pour

la maison dans laquelle était assise Lucy face à un repas déjà froid.



Laïka

Laïka s'approcha du vaisseau, elle remua la queue puis colla son nez contre le métal, très prudemment, avant de se mettre à le renifler. Tout sentait meilleur la nuit, quand il faisait noir, que les odeurs étaient plus fortes et plus rondes et qu'il n'y avait pas vraiment quoi que ce fût d'autre auquel songer. La plupart des humains ne se diraient pas que *Prototype I* sentait quoi que ce fût. Ils la regarderaient et pourraient penser : « Bonté divine, une fusée ! » ou « Je me demande qui a bien pu construire ça ». Ou alors ils liraient le logo et se diraient : « Je me demande ce que ça veut dire. Qui sont L et L ? » Mais ils n'imagineraient jamais faire comme Laïka et poser leur truffe contre le vaisseau afin de mieux le connaître. En vérité, si un humain se mettait à agir comme elle, il pourrait même être considéré comme un peu étrange.

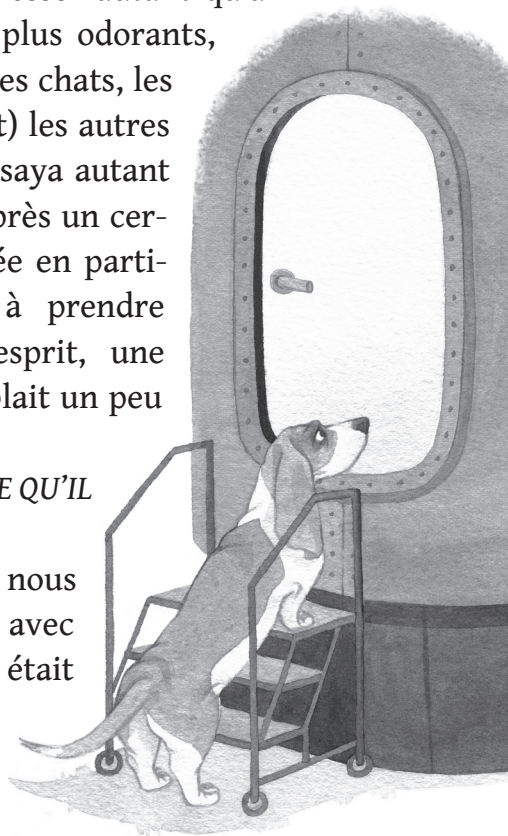
Mais, fort heureusement, Laïka n'avait rien d'humain, c'était une chienne et, en tant que telle, elle pouvait renifler *Prototype I* sans s'inquiéter de ce que les autres (chiens) pouvaient en penser. Elle renifla longtemps et avec intensité, sentit le métal, la graisse et l'herbe sur laquelle *Prototype I* reposait et l'effluve passager d'un chat qui était passé là environ une heure auparavant, qui avait vu *Prototype I* et l'avait marqué à sa manière toute féline. Elle sentit le trafic routier au loin, les odeurs du dîner de Lucy qui était déjà froid et l'odeur d'au moins trois autres chiens (que Laïka connaissait tous très bien) qui vivaient à proximité. Elle sentit également de vagues traces de souvenirs et des soupçons d'espoir.

Au-dessus de sa tête, les étoiles clignaient encore des yeux. Mais elles ne sentaient rien, alors Laïka ne fit pas trop attention à elles. Elle décrivit plusieurs cercles autour de la fusée. Celle-ci reposait sur trois pieds, grossièrement rivetés les uns aux autres, qu'elle renifla chacun, l'un après l'autre, car rien ne sent jamais tout à fait pareil que le reste quand on est un chien. C'est d'ailleurs l'un des avantages à être un chien, chose que nous, les non-chiens, ne comprendrons et n'expérimenterons jamais.

Puis Laïka s'assit devant *Prototype I* et tenta de réfléchir. Mais la réflexion n'était pas tout à fait son point fort, et, même si elle déployait beaucoup d'efforts, les idées ne lui vinrent pas franchement. Elle était donc, surtout et tout simplement, assise, et une pensée épisodique s'introduisait ici et là dans sa tête. Certaines de ces pensées étaient si fugaces qu'elle ne les remarquait même pas. Les pensées ne sentaient pas grand-chose, elles non plus, il était donc difficile de s'y intéresser autant qu'à d'autres éléments, plus odorants, comme les arbres, les chats, les humains et (surtout) les autres chiens. Mais elle essaya autant qu'elle le put, et, après un certain temps, une idée en particulier commença à prendre forme dans son esprit, une pensée qui ressemblait un peu à cela :

*JE ME DEMANDE CE QU'IL
Y A À L'INTÉRIEUR.*

Évidemment, nous ne saurons jamais avec exactitude quelle était la pensée de Laïka,



car Laïka était de la race canine, et, comme nous n'en faisons pas partie (tout du moins, je ne suis pas un chien et, si vous lisez ces lignes, il est fort probable que vous n'en soyez pas un non plus), il est difficile pour nous de formuler des pensées de chien, plutôt que des pensées humaines. Mais s'il avait été possible de lire son esprit et d'en coucher le contenu sur le papier, alors cela aurait pris la forme de cette phrase :

JE ME DEMANDE CE QU'IL Y A À L'INTÉRIEUR.

Laïka renifla prudemment les marches qui menaient à la porte jaune. Puis elle posa une patte sur la première marche et renifla la deuxième et, quand elle fut certaine que cette dernière sentait bon, elle posa une autre patte dessus et se mit à renifler la troisième. Tout semblait être bien en ordre, alors Laïka posa une patte sur la troisième marche et renifla la porte jaune.

La porte sentait... le jaune.

Mais comment une porte peut-elle sentir une couleur ? Il faut peut-être être un chien pour en être assuré, mais c'est bien ce que sentait la porte. Elle sentait le jaune. Laïka la lécha de sa longue langue de toutou, et elle avait le même goût que l'odeur : du jaune.

De sa truffe, Laïka poussa la porte, qui s'ouvrit en grand. Elle grimpa les marches de cette

façon maladroite qu'ont les chiens de monter les escaliers. Ils n'ont vraiment été pensés que pour les bêtes qui n'ont que deux pattes, et non pas celles qui en ont quatre, il est donc difficile de monter des marches avec grâce quand on est un chien. Mais Laïka (cette chienne un peu lourde, un peu négligée et adorable) était un animal qui pouvait difficilement être gracieux en faisant quoi que ce fût. Elle grimpa donc les marches d'une manière gauche et entra dans *Prototype I*.

La porte se referma derrière elle d'un *clic*!

Il fit noir pendant une seconde, puis il y eut un petit bourdonnement et quelques lumières s'activèrent, mais ce n'était pas assez pour repousser la pénombre. Laïka regarda autour d'elle et huma l'air. Elle n'avait jamais vu ou reniflé l'intérieur de *Prototype I* jusqu'ici, mais elle sentait la chaleur et l'odeur de Lucy, ainsi que les tapis, les coussins et le confort. Au plafond, qui n'était pas haut du tout, peut-être juste assez pour que Lucy puisse se tenir debout, il y avait ces petites étoiles qu'on peut accrocher au plafond d'une chambre et qui brillent dans la nuit de cette lueur verdâtre. Contrairement aux vraies étoiles, celles-ci ne clignaient pas. Elles étaient simplement sus-

pendues là dans l'obscurité. Laïka pouvait tout juste discerner dans le noir un objet qui ressemblait à un bureau. Sur la face avant de ce bureau, il y avait des rangées de boutons, de molettes et de cadrans et, derrière lui, une chaise confortable. À côté de la chaise, un panier pour chien, où elle reconnut (par l'odeur plus que par la vue) l'une de ses couvertures à elle, ainsi qu'un petit lit, tout juste ce qu'il fallait pour Lucy, mais dans lequel personne n'avait encore dormi, un petit placard, qui contenait (même si Laïka n'en savait rien) beaucoup de conserves de pêches, de haricots en sauce et plein d'autres aliments dont on pourrait avoir besoin lors d'un long voyage dans l'espace, deux écuellles pour chien vides, l'une à côté de l'autre, au-dessus desquelles se trouvaient deux entonnoirs et une étagère avec de bons livres, car il faut de bons livres pour les longs voyages, mais aussi une fenêtre, une sorte de hublot, donnant sur le jardinet, un grand écran comme celui d'une télévision, qui était gris et silencieux et qui ne donnait pas l'impression d'être allumé.

Une pensée traversa l'esprit de Laïka, une pensée qui pouvait bien ressembler à cela :

JE DEVRAIS PEUT-ÊTRE ALLER CHERCHER LUCY.

Mais, en se retournant pour pousser la porte, elle découvrit que cette dernière était verrouillée.

Laïka gémit. C'était étrange d'être enfermée dans cette drôle de petite pièce toute seule. Elle se demanda si elle avait même le *droit* de se trouver là. Peut-être que Lucy serait fâchée contre elle d'être allée là où elle ne devait pas aller, et de faire des choses qu'elle n'avait pas le droit de faire.

Elle tourna sur elle-même trois fois, truffe contre queue, truffe contre queue, truffe contre queue. Puis elle gémit encore et essaya de faire jaillir une autre pensée :

...

Rien. Laïka sauta donc sur la chaise devant le bureau et colla son museau contre l'écran de télévision. Elle faisait parfois ça à la maison quand elle cherchait à capter l'attention de Lucy. Cette dernière lui criait alors dessus : « Laïïïïkaaaa! » et faisait semblant de se mettre en colère, écartait Laïka de la télévision en la tirant sur le canapé, où elle passait un bras autour de son cou. Puis toutes deux regardaient ensemble la télévision, allongées sur le canapé, ce qui était exactement le but et la raison pour lesquels Laïka agissait ainsi.

Mais, cette fois-là, Lucy ne cria pas. La truffe de Laïka laissa une trace humide sur la télévision, mais Lucy n'apparut pas.

Laïka était confuse. Elle essaya encore de penser à quelque chose :

...

Et, une nouvelle fois, rien ne vint.

Puis Laïka renifla les boutons et les molettes.

Alors qu'elle reniflait, elle appuya un peu trop fort sur un bouton, et des lumières s'allumèrent. Les étoiles verdâtres au plafond disparurent. La chambre commença à palpiter, tout doucement. La télévision bourdonna un peu et s'alluma, mais sans afficher d'image.

Laïka renifla les boutons. Elle posa une patte et tapota l'un des plus petits.

Une voix (celle de Lucy) informa :

– Verrouillage de sécurité désactivé.

Laïka n'avait aucune idée de ce que cela voulait dire, mais elle avait reconnu la voix de Lucy et aboya deux fois.

– Ouaf! Ouaf!

Aucune trace de Lucy. Si Laïka avait été un être humain, elle aurait froncé les sourcils. Mais elle fit ce que font les chiens au lieu de froncer les sourcils. C'était un froncement plus intérieur qu'extérieur.

– Ouaf! Ouaf! dit-elle.

– En attente d'instructions, dit la voix de Lucy.

Elle semblait venir de partout à la fois. Laïka ne parvenait pas à voir d'où. Alors, elle avança une autre patte et la posa sur le plus gros bouton et, après un moment d'indécision, elle le pressa.

– Dix, continua Lucy, invisible.

– Ouaf! répondit Laïka.

– Neuf.

– Ouaf! Ouaf!

– Huit.

– Ouaf! Ouaf! Ouaf!

– Sept.

Laïka regarda autour d'elle et commença à trembler. C'était étrange. Rien de pareil ne lui était jamais arrivé auparavant.

– Ouuuh! fit-elle.

– Six.

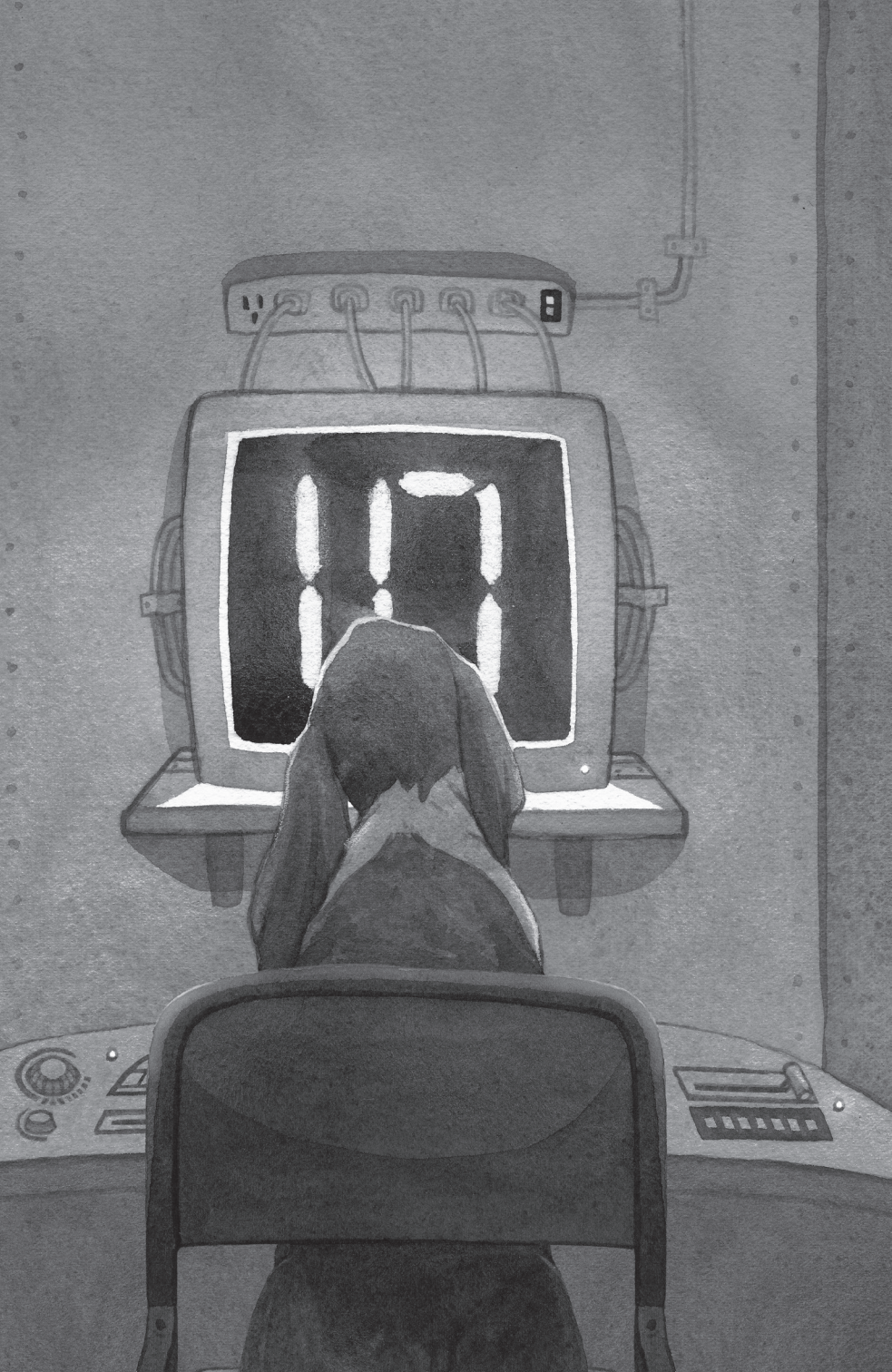
– Ouuuh! Ouaf! Ouaf!

Et si nous pouvions traduire cela en langage humain, nous aurions peut-être ce genre de phrase : *Lucy! Lucy! Où es-tu?*

– Cinq.

– Oooouuuuuh!

– Quatre.





Lucy

Quand *Prototype I* fit *Vrrrrrrroooooooooooooouuuuuuummmmmmmmmmm!*, Lucy était en train de terminer son dîner et essayait d'expliquer l'espace à sa maman, avec son ici et son là et son immensité, mais la maman de Lucy n'écoutait pas très attentivement, car elle avait ses propres problèmes. Elle avait la tête sous l'évier, qui était bloqué par on ne savait trop quoi. Ce n'était pas que la maman de Lucy n'était pas intéressée par l'espace. C'était, selon elle, quelque chose de bien utile et, en vérité, elle se plaignait parfois qu'il n'y en avait pas assez et qu'elle serait bien heureuse d'en avoir un peu plus. Lucy trouvait cela étrange, sachant que l'espace est ici et là et dans l'immensité. Il semblait à Lucy que l'espace était justement l'une de ces choses dont il y avait toujours plus. Il suffisait de regarder par la fenêtre, d'aller dans le jardin, d'aller marcher ou même de lever la

tête vers le ciel nocturne et de recevoir les clins d'œil des étoiles avant de leur répondre. Mais la vision de l'espace de la mère de Lucy correspondait en tous points à ce que les gens appelaient une ressource limitée : comme les gâteaux, par exemple, quelque chose dont on avait un certain volume et qui venait trop rapidement à manquer.

– Maman, dit Lucy, quand j'aurai fini de manger, est-ce que tu voudras venir voir *Prototype I* ?

– Mmm-hmmm..., répondit sa maman sous l'évier.

– Je l'ai pratiquement terminé, maman.

– Mmmhmmm...

Lucy soupira.

– Maman, est-ce que tu veux que je t'aide avec l'évier ?

Il y eut une pause, puis un bruit métallique venant de sous le comptoir de la cuisine avant que la tête de la maman de Lucy émerge. Ses mains étaient pleines de choses et d'autres provenant d'en dessous de l'évier. La maman de Lucy sourit :

– Je pense que je m'en sors bien, Lucy. Mange ton repas.

Puis sa tête disparut une nouvelle fois sous l'évier.

C'était toujours comme ça. Les problèmes d'évier étaient le domaine de la maman de Lucy et la construction de vaisseaux spatiaux, celui de Lucy. Elle aurait prêté main-forte pour l'évier si elle avait pu, mais sa maman aimait faire les choses par elle-même. Et peut-être qu'après le dîner elle viendrait voir le vaisseau et qu'elle lui ferait des suggestions (pourrait-il être peint dans une autre couleur, était-il assez pointu, le logo n'était-il pas de travers?). Mais ce ne serait que des suggestions, car elle ne voudrait pas s'imposer.

- Maman, reprit Lucy, est-ce que tu sais si Alpha Centauri A est loin ?

- À quoi ? dit la voix de sa mère, émanant des tuyaux et de la plomberie.



– Alpha Centauri A, répéta Lucy.

– Qu'est-ce que c'est ?

– C'est une étoile, maman, dit Lucy, en posant son couteau et sa fourchette.

Elle était certaine de lui avoir déjà parlé de tout ça. Les bruits sous l'évier s'arrêtèrent, et la maman de Lucy réapparut. Elle tenait de nouveaux machins et bidules de l'évier :

– Lucy, j'essaie de réparer l'évier.

– Si tu devines la distance, je te laisse finir.

La maman de Lucy soupira et posa ce qu'elle avait dans les mains.

– Très bien. Disons... cent mille kilomètres ?

– Nan, sourit Lucy.

– Plus ?

– Beaucoup plus.

– Humm... cent millions de kilomètres ?

– Nan.

– Je jette l'éponge !

– Tu as trois chances ! Trois chances, c'est la règle.

– OK. Dix mille millions de kilomètres ?

Lucy sembla très fière d'elle-même.

– Même pas dans tes rêves.

– Combien, alors ? demanda sa maman.

– Plus de quarante billions, dit Lucy. Enfin, à peu près.

Sa mère réfléchit quelques secondes.

– C'est quoi, un billion ?

Lucy saisit alors un stylo et marqua des chiffres sur un morceau de papier. Le nombre ressemblait à cela : 41 342 509 129 323.

– Waouh ! s'exclama sa maman.

– Quarante et un billions trois cent quarante-deux milliards cinq cent neuf millions cent vingt-neuf mille trois cent vingt-trois kilomètres, annonça fièrement Lucy.

Quarante et un billions trois cent quarante-deux milliards cinq cent neuf millions cent vingt-neuf mille trois cent vingt-trois est un gros, très gros nombre. Cela ne semble pas si impressionnant que ça quand on le voit pour la première fois. On l'écrit avec quatorze chiffres seulement, et il y a beaucoup d'expressions qui comptent tout autant de lettres : « hors de contrôle » (c'est ce que disaient parfois les gens de Laïka); « indéchiffrable » (c'est ce que disaient les professeurs de Lucy de son écriture); et son mot préféré, « cauteusement », qui qualifie une manière de dire des choses qui ne sont pas tout à fait vraies ou qu'on ne pense pas vraiment. Quand on songe que ce nombre n'est constitué que de quatorze chiffres, on se dit alors que quarante et un billions trois cent quarante-deux

milliards cinq cent neuf millions cent vingt-neuf mille trois cent vingt-trois, ce n'est pas tant que ça, après tout. Mais quand on y repense, quand on commence à s'imaginer en train de parcourir tous ces kilomètres, cela fait un nombre très, très impressionnant. En fait, cela ferait presque pleurer tellement c'est énorme. Cette distance est tellement grande que, après y avoir réfléchi pendant un temps, on doit s'asseoir dans un grand fauteuil confortable et essayer de ne plus songer à rien pour seulement tenter de se remettre de ses émotions. Et la maman de Lucy n'avait pas le temps de ne penser à rien, surtout quand l'évier était bouché et qu'il y avait tout un tas de vaisselle qui attendait d'être nettoyée.

Elle regarda le nombre, mais Lucy pouvait voir à son expression qu'elle n'y réfléchissait pas assez dur. Elle n'y réfléchissait pas comme il convenait de réfléchir à ce genre de choses, pour réaliser à quel point c'était étrange et magnifique.

– C'est un sacré nombre, dit sa maman.

– Tu n'y réfléchis pas comme il faut.

– Je pense à l'évier, répliqua sa maman avant d'ajouter, en essayant de s'intéresser à la question, comment s'appelle l'étoile ?

– Alpha Centauri A.

– Oh, c'est un joli nom.

C'est alors qu'elles entendirent l'étrange grondement qui provenait du jardin. La maman de Lucy pensa d'abord qu'il émanait de l'évier et passa donc la tête à travers les tuyaux, mais elle ne trouva rien. On aurait dit que cela provenait de l'extérieur. Elle ressortit une nouvelle fois la tête de sous le meuble et regarda Lucy.

– Lucy, lança-t-elle, qu'est-ce que c'est que ça ?

Lucy se mordit la lèvre. Le grondement se faisait de plus en plus assourdissant.

La maman de Lucy alla à la fenêtre. Elle pouvait voir *Prototype I* briller sous la lumière de la lune. Il tremblait un peu et recrachait de la vapeur.

– Lucy, ça vient du jardin.

Lucy se leva et se rendit aussi à la fenêtre. Il n'y avait aucun doute, *Prototype I* frémissait et tremblait. Puis une multitude d'étincelles jaillit par-dessous la fusée. *Mais qu'est-ce qui se passe ?*, se demanda Lucy. Puis elle pensa à Laïka. Et alors qu'elle pensait justement à elle, une explosion de rouge et d'or ainsi qu'un gigantesque ballon de feu éruptèrent sous *Prototype I*.

Vrrrrrrrooooooooooooooooouuuuuuuummmmmmmmmmm!

La maman de Lucy demeura debout, la bouche grande ouverte. Elle voulait dire : « Mais qu'est-ce qu'il se passe ? », « Attention à mon jardin, jeune fille ! » ou encore « Attends, ce truc peut

voler? », voire : « Comment est-ce qu'on va expliquer ça à ton père ? » Surtout, elle aurait voulu dire : « Mais comment est-ce possible... ? » Mais comme elle voulait dire tout ça exactement en même temps et que c'est impossible, elle ouvrit simplement la bouche et un étrange son en sortit, qu'on pourrait retranscrire ainsi :

– Ahhh... ohhh... euh...

– Laïka ! s'écria Lucy. Où est Laïka ?

Prototype I se souleva tout doucement pendant quelques secondes au-dessus du ballon de feu, puis accéléra plus vite que ce qu'on pourrait bien imaginer et fila vers le ciel, en direction des dizaines de centaines de milliers d'étoiles qui clignaient de leurs yeux.

Lucy ouvrit la porte avec fracas et fonça dans le jardin. Il dégageait une odeur de fleurs, d'herbes et de terre calcinées. Mais Lucy ne prêta aucune attention au jardin. Elle regardait plutôt en direction du ciel, où une grande gerbe rouge et doré continuait de se dessiner, terminée, au bout de l'arc, par une fusée argentée et brillante, qui grimpait et grimpait encore et encore. Les étoiles continuaient de cligner mais d'une façon moins amicale qu'auparavant. Et Lucy regarda la fusée s'élever et s'élever, jusqu'à ne plus pouvoir la voir, même si on

pouvait encore clairement discerner la trace rouge et or, qui formait une ligne dans le ciel.

– Laïkaaaa! cria Lucy. Laaaiiiiiikaaaaaa!

Mais Laïka se trouvait déjà à des kilomètres et des kilomètres de là et ne pouvait malheureusement rien entendre.

– Laiiiiikaaaaaaaa! Laaaiiiiiikaaaaaa!

Lucy sentit des larmes lui monter aux yeux. Elle se tenait dans le jardin brûlé et pleurait à l'idée de ne plus jamais revoir Laïka.

La maman de Lucy restait dans l'embrasure de la porte et contemplait les fleurs et son jardin et la clôture et sa pelouse qui, jadis, étaient si magnifiques. Puis elle regarda Lucy, triste petite silhouette dans la lumière de la cuisine. Elle soupira, s'avança dans le jardin et passa un bras autour de sa fille.


– Ne t'inquiète pas, lui dit sa maman. Laïka reviendra.

Elle prononça cette phrase pour qu'elles se sentent mieux toutes les deux, mais elle n'était pas certaine d'y croire réellement.

– Mais... comment? demanda Lucy, en levant le regard vers sa maman.

– Elle reviendra, répéta cette dernière.

Puis elle sentit qu'elle aussi commençait à pleurer.

A black and white illustration. On the left, a stone wall with a decorative ledge and a downspout is visible. In the center, a woman with long dark hair, wearing a light-colored sleeveless top and dark pants, stands with her back to the viewer. She is holding a small child in a dark dress. They are both looking towards a bright, glowing light source in the sky, which is partially obscured by dark, textured clouds. The overall style is that of a watercolor or ink wash illustration.

- J'en suis persuadée, renifla-t-elle.
Lucy pensa qu'elle n'avait pas l'air
très sûre d'elle.

Les deux restèrent là un long
moment, au beau milieu du
jardin, à scruter le ciel.